

# Chapelle du Prieuré de la Grange du Bois

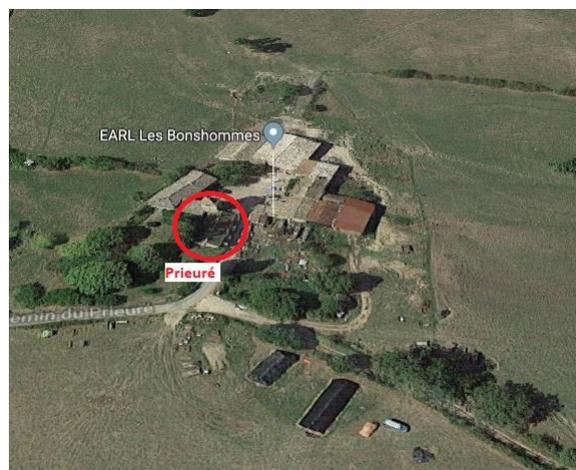
Solutré-Pouilly, Bourgogne-Franche-Comté, Saône-et-Loire (71)

Claude-Alain Saby



Le prieuré de la Grange-du-Bois est magnifiquement placé, en hauteur, offrant une vue sur les plaines de la Saône et des sites de Solutré et Vergisson.

Il est situé dans un site classé en 1942, complété par l'inscription du site des roches de Solutré et de Vergisson en 1986.



## Situation géographique du prieuré ▼



▲ Accès à pied par un petit sentier à partir du parking de la Roche de Solutré

La chapelle domine la Roche de Solutré et la roche de Vergisson.

Elle possède un clocher à baies géminées<sup>1</sup> et portail avec tympan à croix

Le prieuré est de fondation ancienne et aurait appartenu à la fois aux Grandmontains<sup>2</sup>, Cisterciens, Augustins et Clunisiens.

1 En architecture : géminé se dit de baies, d'arcades ou de fenêtres groupées par deux sans être directement en contact (séparées par une colonne par exemple). Les colonnes géminées sont des colonnes groupées deux à deux, mais avec un intervalle sensible

2 ordre monastique catholique originaire du Limousin fondé vers 1076

## Chapelle Saint-Fiacre du prieuré de la Grange-du-Bois.

« Une simple chapelle, placée sous le vocable de Saint-Julien de la Roche, est citée dans le cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon en 760.

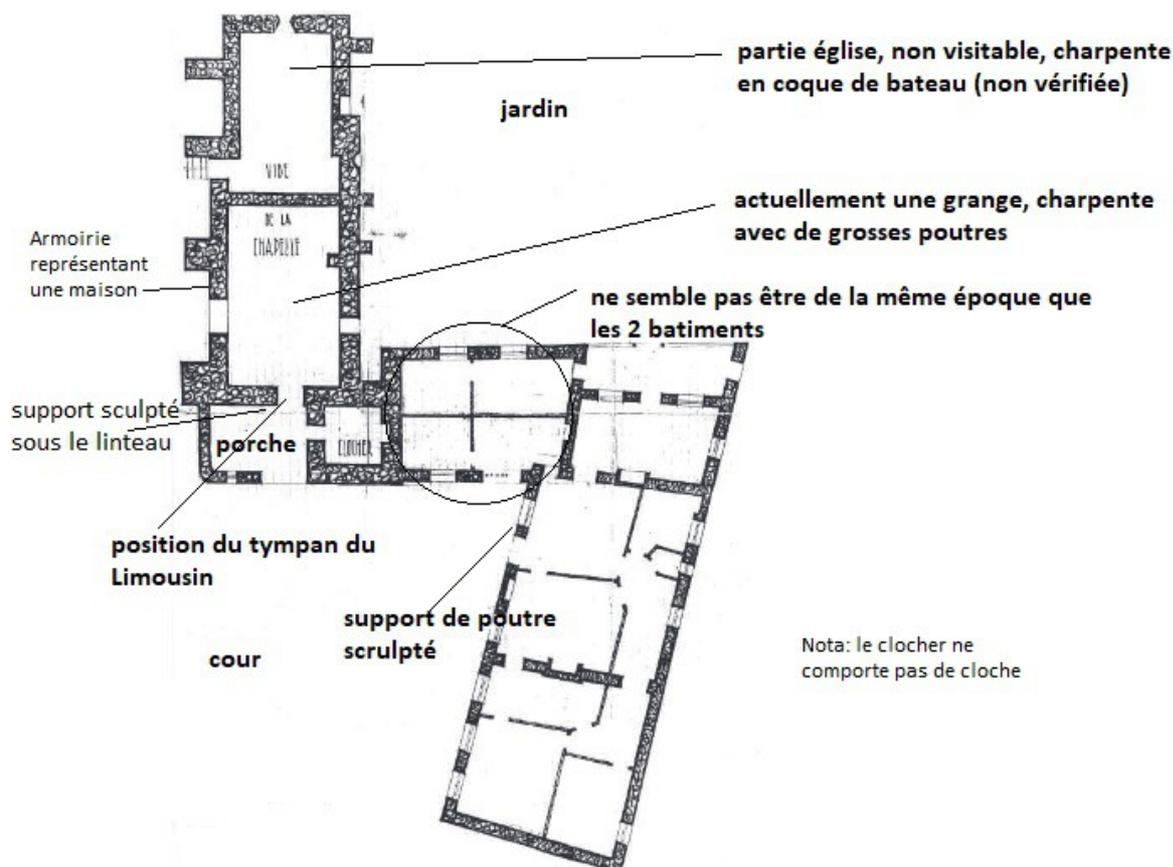
Une seconde chapelle, dédiée à saint Fiacre, en raison de la présence, non loin, d'une source guérisseuse, est bâtie par Ponce Ier, évêque de Mâcon.

Des terres auraient été données à cet effet par Guy, parent d'un comte de Mâcon, en 1145, afin de desservir une « celle », nom donné à une communauté de religieux de l'ordre de Grandmont<sup>3</sup>, vulgairement appelé les Bonshommes. Le prieuré est repris par les Cisterciens de l'abbaye de Pontigny, puis passe à l'ordre des Augustins, pour être uni vers 1222 au domaine de Cluny.

Au XVe, il n'est plus conventuel (cad qui appartient à une communauté religieuse) ; les prieurs sont issus du clergé séculier : évêques ou chanoines de Mâcon, curés des paroisses voisines.

Le nombre de moines décline jusqu'au départ du dernier en 1753. Le domaine est vendu en 1793 à des particuliers ». Source La sauvegarde de l'Art français

### Plan du prieuré ▼



<sup>3</sup> L'ordre de Grandmont est un ordre monastique catholique originaire du Limousin fondé vers 1076 et dissous en 1772, répandu de l'Angleterre à l'Espagne

Citons Bernard Sonnet : « La chapelle est située à l'entrée d'une cour entourée de bâtiments d'habitation et d'une exploitation agricole. Elle est bâtie, probablement à la fin du XVIIIe, sur un plan barlong orienté, divisé en deux parties inégales : le chœur liturgique à l'est, à chevet plat, qui demeure consacré, et la nef à l'ouest, transformée en grange. Un corps de bâtiment formant porche, fermé par une porte couverte d'un arc brisé orné d'une rosace, la précède. Le porche est flanqué au sud par une tour de clocher. Celui-ci comporte des baies géminées au niveau du beffroi, dont les arcs brisés retombent sur des tailloirs moulurés et sur un pilier chanfreiné à chapiteau mouluré. Le toit est en pavillon. L'édifice, bâti en pierres de taille enduites, est couvert d'un toit à deux versants aux tuiles en écailles, refait à l'identique.



(Photos Claude-Alain Saby)

La porte d'accès de la nef est couverte par un tympan monolithe, en calcaire rose, supporté par des coussinets au décor figuré ; il est gravé d'une croix prise dans un cercle, d'un oiseau et d'une figure difficile à identifier, entre une chimère ou une croix (voir photos ci-après).

À l'intérieur, sur les murs de la nef et sur un pilier engagé, apparaissent sous un badigeon blanc, des fragments de peintures murales, à motifs géométriques ou à fausse coupe de pierres ornées de fleurettes, pouvant dater du XIIIe. Le chœur a gardé sa charpente en carène, récemment restaurée, avec des voliges de largeur irrégulière afin d'éviter un aspect trop rigide. Les baies, irrégulièrement distribuées, percées à différentes époques, sont en plein cintre, à embrasures profondes ; certaines ont conservé des traces d'un décor peint à fausse coupe de pierres ornées de fleurettes, identique à celui de la nef, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ce qui est plus rare. Du mobilier, seuls subsistent le maître-autel et un tableau, l'Annonciation, copie sans doute ancienne, d'après Louis Boullogne le jeune. Pour la restauration de la toiture en tuile de la nef, la Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 15 000€ en 2010. »



▲ Le tympan et la pierre sculptée du linteau (photos Claude-Alain Saby)

Extérieur du prieuré (photos Claude-Alain Saby) ▼



Histoire du prieuré :

Petit rappel en 760 Pépin le bref assiégea et prit Clermont. Les colons burgondes, installés en Gaule depuis le Vème siècle vont former un premier royaume burgonde qui s'étend sous Gondebaud de Langres à Marseille et du Rhin à la Loire. Ce royaume se fonde sur un droit spécifique incarné par la loi Gombette qui définit les relations entre les peuples burgond et gallo-romain. Cette loi reste en vigueur jusqu'à l'annexion franque en 53.

Cette loi reste en vigueur après l'annexion franque en 534, servant d'élément de cohésion permettant l'ébauche d'une individualité régionale. La Bourgondie qui devient progressivement la Bourgogne survit au sein des *pagi* bourguignons pendant la période carolingienne permettant au royaume burgonde de conserver son unité. Mais quand Charlemagne, organise sa succession au profit de ses fils, des 806, il le morcelle sans attacher la moindre importance à la tradition bourguignonne, provoquant la naissance de la Lotharingie. Au IXe siècle, la Bourgogne impériale voit naître, en son sein, deux royaumes qui perpétuent l'héritage burgonde, celui du royaume d'Arles au sud, touchant les rives de la Méditerranée et le second, appelé « royaume de Bourgogne », situé à l'origine en Helvétie, (en Transjurane, au-delà des monts du Jura), intègre rapidement d'autres domaines, dont les terres du diocèse de Besançon. Rodolphe II unira ces deux royaumes en un seul royaume de Bourgogne en 933. A cette époque les chroniqueurs distinguent trois ethnies principales : germanique, romaine ou wallonne et italienne, faisant du royaume une zone d'échange inter-culturelle. La Bourgogne se sépare ensuite en duché (actuelle région de Bourgogne) sous suzeraineté française et comté (actuelle région de Franche-Comté) sous influence du Saint Empire Germanique.

L'héritage lotharingien : La Lotharingie est constituée en 855 comme royaume de Lothaire II. Si elle dure peu de temps (jusqu'en 965), elle va influencer la création d'une identité lorraine (la Lorraine est issue du duché de Haute-Lotharingie et préfigure la géographie des États Bourguignons de même qu'elle apparaît postérieurement comme une zone tampon entre la France et le Saint Empire Germanique. (source « Les invasions barbares avant l'an 1000 en Auvergne »)

Source La sauvegarde de l'Art français<sup>4</sup> :

*« La première fois où l'on parle de la Grange du Bois semble être en l'an 969 : Adon, évêque de Mâcon<sup>5</sup> choisit pour l'abbaye Saint Pierre de Mâcon un nouvel abbé qui s'appelait Odon ou Eudes. Il lui confirme la donation de la terre de Saint Julien de Roche, aujourd'hui la Grange du Bois, avec toutes ses dépendances. Puis vers 1074, Landric, évêque de Mâcon obtint du Comte Guy<sup>6</sup>, la cession des fonds, revenus et dîmes que ce seigneur possédait sur « une haute montagne couverte de forêts aux environs de Tramayes, en un lieu nommé Cenves ». Il érigea ce territoire en paroisse avec église et cimetière, sous le nom de Cenves en 1081. Il est vraisemblable que la Grange du Bois appartenait toujours à l'abbaye Saint Pierre de Mâcon ou au Comte de Mâcon.*

*Vers 1145, un parent du Comte de Mâcon, Geoffroy, seigneur de Joinville<sup>7</sup> établit sur les terres qu'il possédait à la Grange du Bois un petit monastère qui porta communément le nom de monastère des Bonshommes. Joinville y fit venir des religieux de Grammont en Limousin (la pierre du tympan où figure une croix veint du Limousin).*

4 <https://www.sauvegardeartfrancais.fr/wp/wp-content/uploads/solutre-pouilly.pdf>

5 Liste des évêques de Mâcon

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_%C3%A9v%C3%AAsques\\_de\\_M%C3%A2con](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9v%C3%AAsques_de_M%C3%A2con)

6 Guy I<sup>er</sup> de Ponthieu († 1100) fut comte de Ponthieu de 1053 à 1100. Il était fils d'Hugues II, comte de Ponthieu, et de Berthe, dame d'Aumale. En 1075, Guy fonde le prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul d'Abbeville. Le 24 mai 1098, il y adoube le chevalier Louis le Gros.

7 Probablement Geoffroy IV, mort vers 1190 et seigneur de Joinville. Il épouse Helvide de Dampierre, issue d'une grande famille d'Île-de-France, qui lui donne, entre autres enfants, Geoffroy V de Joinville, et Guillaume, évêque de Langres, duc et pair de France, promu archevêque de Reims et qui sacra Louis VIII.

*Ponce Ier, évêque de Mâcon, en agrandit l'église à ses frais à l'exception pourtant des bois de charpente qu'Humbert permit de prendre dans ses forêts. Un autre particulier fit don pour le luminaire de six sous de rente et pour la nourriture, de la moitié des dîmes de Cenves et de deux parties de terres situées à Davayé : donation qu'on place vers 1151.*

*Une foire y fut encore établie tous les mois ; les religieux l'ouvraient par la vente du superflu de leurs bestiaux, comestibles et denrées. Mais le relâchement s'introduisit au monastère qui fut supprimé et réduit en un simple prieuré sous le vocable de Saint Fiacre. Le nom de couvent des Bonshommes<sup>8</sup> lui resta longtemps.*

*On conserva cependant les foires à cause de la commodité du local et des ressources nombreuses qu'était accoutumée d'y trouver la campagne environnante.*

*G. de Leusse fait ensuite une mention du prieuré assez curieuse. Elle est datée de la période 1501-1559 : « Quête faite dans l'église le jour de Pâques par le concierge de l'Hôtel de ville et vente de chandelles que les fidèles portaient par dévotion dans la chapelle de la Grange du Bois. Sur le produit qui s'élevait annuellement de trois à quatre livres, on prélevait 10 sols pour le prêtre qui administrait la communion, le reste servait à acheter de 80 à 100 pots de vin que les paroissiens buvaient dans l'église même ».*

*On pourrait rapprocher cette vente de chandelles de ce que Gabriel Jeanton nous dit de la fontaine aux ladres située non loin du monastère et du pèlerinage à Saint Fiacre. Il s'agit de la demande de guérison du « feu volage » pour les enfants et probablement des maladies de peau et de la lèpre.*

*Jeanton nous indique que ce pèlerinage était déjà très en vogue en 1485, époque où les fidèles affluaient à la Grange du Bois, spécialement les habitants de Mâcon, porteurs de cierges qu'ils allumaient en l'honneur de Saint Fiacre.*

*En 1596, Eustache de Gouy, prêtre, chanoine et archidiacre, prieur du prieuré Saint Fiacre et Saint Julien communément dit la Grange du Bois, demande le remboursement de frais exposés par lui lorsqu'il avait été député à Paris par le clergé pendant les guerres de la Ligue.*

*Au siècle suivant, nous trouvons en 1636 une requête d'Etienne Mathoud prieur de la Grange du Bois pour avoir une modération dans le rôle des impôts. Il est dit la même année que les bâtiments sont en ruine et les titres perdus. Est-ce la conséquence des guerres de religion, c'est possible mais c'est probablement la déclaration de quelqu'un qui veut minimiser ses impôts.*

*Cependant, dès 1654, nous trouvons la trace d'une amodiation d'une dîme du Prieuré de la Grange du Bois passée par Pierre Delacharme au nom de son père et de son frère, fermiers du Prieuré, à T.Goujon marchand au bourg de Saint-Laurent. Toujours dans la même période, accensement passé par le fermier de la Baronnie de Cenves à un habitant de Solutré, moyennant quatre livres par an « du droit des jeux de cartes qui ont accoutumé se jouer aux foires de la Grange du Bois ».*

*En 1655, le chemin de Mâcon à la Grange du Bois est si fort raviné depuis quelque temps, environ 500 pas au-dessus du pont de Saint-Léger, par le moyen de grands ravins d'eau qui l'ont creusé de presque toute sa largeur et de la longueur de 50 pas et bien de 4 à 5 pieds de profondeur, ce qui le rend tout à fait inaccessible... les dégâts en seront estimés par experts et donnés en adjudication après trois proclamations par trois dimanches ».*

*En 1659-1663, permission accordée par le Procureur d'office de la Baronnie de Cenves<sup>9</sup> à un*

---

8 En référence au couvent Dominicains de la Haye-aux-Bonshommes ?

9 Cenves fait partie du Haut Beaujolais. Le village est environné de cols, au nord, celui du Carcan à 646 mètres et au sud, ceux de Boubon et de Sibérie, tous deux à 638 mètres et celui de Gerbet à 610 mètres. La rivière, la *Petite Grosne*, prend sa source à Cenves. Parmi les seigneurs de Cenves on trouve tour à tour :

- les comtes de Mâcon
- une branche de la maison d'Albon, dont Guillaume de Beaujeu (mort en 1406), seigneur de Cenves qui dépendait de la baronnie de Berzé ;
- une branche de la famille Rochebaron, seigneurs de Berzé de 1539 à 1594, puis les ducs d'Aumont-Rochebaron, comtes de Berzé, de 1594 à 1710 ;

*habitant de Juliéna « de vendre du vin à pot, pain et viande, au lieu de La Grange du Bois, les jours de foire qui sont établies audit lieu, étant au nombre de neuf, et c'est pour et moyennant vingt sols pour chacune des dites foires ».*

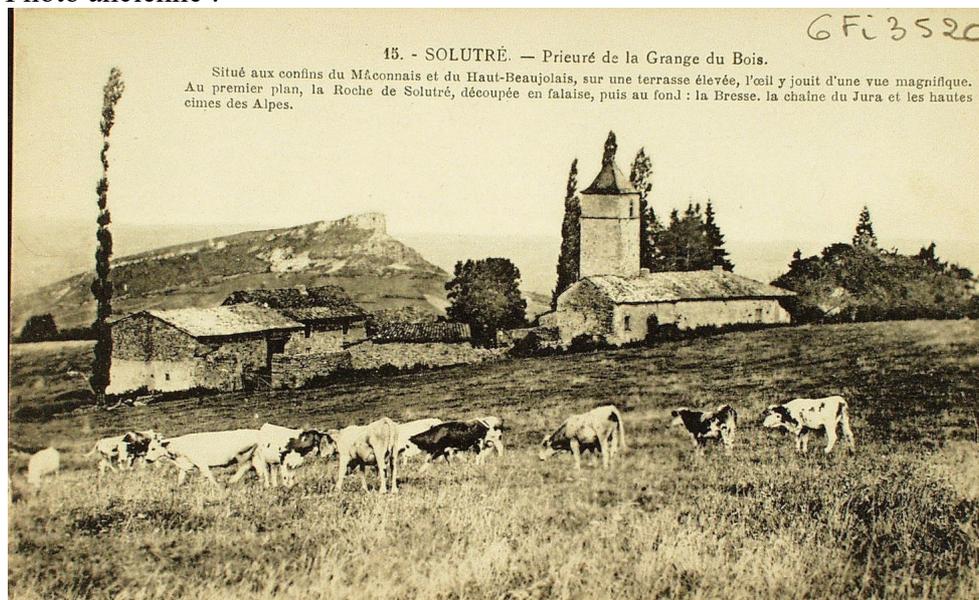
*Cependant Théodore Ogier<sup>10</sup> ne trouve plus que sept foires qui sont « considérables » : le 25 Janvier, premier mardi après Pâques, premier mardi après la Pentecôte, 12 et 30 Juin, 22 Juillet et 29 Août. On voit encore dans les minutes de Pierre Delasarra<sup>11</sup>, notaire royal à Cenves un accensement passé moyennant 29 livres par an « du droit et jeux de fête baladoire qui a coutume de se jouer en la place de la Grange du Bois ».*

*Puis dans un acte, Pierre Paiseaud, notaire royal et fermier de la Baronnie de Cenves<sup>12</sup>, amodie à un boulanger de La Grange du Bois, la halle dudit lieu et les droits dus dans ladite halle, le jour des foires, par les merciers et autres marchands ».*

*Enfin en 1673, quittance de 680 livres donnée par Nicolas Bobé prieur de La Grange du Bois à noble Archambaud de Boyer, seigneur de Trades, juge mage de Cluny, pour garde et jouissance du Prieuré.*

*Puis la Révolution arrive, le Prieuré et ses biens furent vendus le 12 Mars 1791 à des particuliers. La Grange du Bois fut rattachée à Cenves donc au département du Rhône pour la plus grande part, au moment de la définition des départements, mais une partie resta sur Solutré »*

Photo ancienne :



Source <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/154006#0>

- les Michon, seigneurs de Cenves, Berzé, Pierreclos et Milly de 1710 à 1789, à la suite de l'acquisition de la seigneurie aux ducs d'Aumont dont :
  - Aimé Gabriel, qui achète le fief et devient baron de Cenves de 1710 à 1747,
  - Jean-Baptiste, son fils, qui est emprisonné en 1793,
  - Benoît Guillaume, fils du précédent, qui meurt en 1809.

10 Théodore Ogier, infatigable voyageur, sillonna au 19<sup>e</sup> siècle la France afin de recenser l'histoire des cantons  
Livre : La France par canton Edité par Hachette Livre BNF (2016) ISBN 10 : 2014472084 ISBN 13 : 9782014472080

11 Messire Pierre de la Sarra/de Lassarat : notaire et procureur royal en Beaujolais au XVII<sup>e</sup> siècle qui serait né à Cenves vers 1608 et décédé avant 1654 à Cenves

12 [http://brionnais.fr/pm/site/fiefs\\_maconnais\\_s.htm](http://brionnais.fr/pm/site/fiefs_maconnais_s.htm)



Prieuré vu du haut de la Roche de Solutré (photo Claude-Alain Saby)



Les deux Roches (Vergisson et Solutré) vues du Prieuré (photo Claude-Alain Saby)

La chapelle, désacralisée, appartient actuellement à une famille lyonnaise

Source Gallica :

Titre : Indicateur héraldique et généalogique du Mâconnais, par Adrien Arcelin,...  
Auteurs : Arcelin, Adrien (1838-1904). Auteur du texte Date d'édition : 1865

**Prieuré de la Grange-du-Bois.** — *D'or, à une grange de sable.*

*Armor. gén., n° 55. p. 849.*

Titre : Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain  
Auteurs : Société littéraire, historique et archéologique (Ain). Auteur du texte  
Date d'édition : 1881

assignée sur la vigne *du Moncel* à Saint-Clément, et enfin le produit de la vente des cierges que les fidèles portaient par dévotion au **prieuré de la Grange-du-Bois**; ce produit joint à celui d'une quête que faisait à Pâques « le portier de la maison de Ville, » permettait d'acheter de 80 à 100 pots de vin pour

Titre : Annales de l'Académie de Mâcon : société des arts, sciences, belles-lettres et d'agriculture  
Auteurs : Académie de Mâcon. Auteur du texte Date d'édition : 1986

le prieuré Saint-Pierre de Buxy, Saint-Bonnet-de-Charbonnières, Saint-Pierre-le-Vieux et la propriété de Saint-Julien-de-Roche sur laquelle sera bâti le **prieuré de la Grange-du-Bois**, le tout en terres, biens, dîmes et annexes.

Deux incendies ravagèrent l'abbaye au 11<sup>e</sup> siècle dont l'un était dû

Titre : L'Univers - Editeurs : (Paris) Date d'édition : 1903-04-13

collège dirigé par des prêtres. Comme à Cluny, tout fut dispersé, chassé, détruit.

Détruits également les anciens **Prieurés** qui, au moment où la Révolution éclata, avaient sans doute un peu perdu de leur importance, mais qui faisaient encore beaucoup de bien : le **Prieuré** de la **Grange-du-Bois**, le **Prieuré** de Saint-André le Désert; le couvent de Notre-Dame de Grâces, dans la paroisse de Savigny-sur-Grosne; les *Augustins*, de Burnand; la Commanderie de Malte, au hameau de Mercey, dans la paroisse de Montbellet; le **Prieuré** de Saint-Oyen, dans la même paroisse; le **Prieuré** de Sigy-le-Châtel, et celui de Saint-Romain

Remerciements :

- à la personne qui m'a ouvert la porte de la chapelle et m'a autorisé à prendre ces photos
- au propriétaire de la Gaec, attenante au prieuré qui m'a fourni d'intéressants renseignements sur l'histoire du prieuré
- à La sauvegarde de l'Art français
- à Wikipedia
- à Gallica